3e régiment d'infanterie 1853-1870 - Extrait de l'historique du 3e régiment d'infanterie, ex-Piémont 1569-1891 -
Auteur : Marius.Bourgue - Editeur : Paris H. Charles-Lavauzelle,1894 -
Droits : Public Domain, Google-digitized. - Sources

CHAPITRE XIV
suite

Le 3e régiment de ligne
1853 - 1870

Le 26 décembre 1853, le lieutenant-colonel **DUCROT**[1], du 49e, était nommé colonel du 3e de ligne, en remplacement du colonel **CHAPUIS**, promu général de brigade.
Le 15 janvier 1854, la 6e compagnie du 3e bataillon est licenciée (décret du 22 novembre 1853).

---

1 Auguste-Alexandre Ducrot était né, le 24 février 1817, à Nevers. Il se destina de bonne heure à la carrière militaire, et entra à Saint-Cyr le 14 novembre 1835. Le 1er octobre 1837, il était nommé sous-lieutenant au 1er régiment d'infanterie. Passé au 24e le 12 janvier 1839, lieutenant le 27 décembre 1840, capitaine le 14 février 1842, il passa au 64e le 13 décembre 1842, et, le 17 avril 1843, fut attaché à la direction centrale des affaires arabes, à Alger. Nommé chef du bureau arabe d'Aumale (11 octobre 1846), il fut maintenu dans son poste lors de sa promotion au grade de chef de bataillon au 32e (22 septembre 1847), puis au 1er régiment de la légion étrangère (13 juin 1848). Directeur intérimaire des affaires arabes à Blidah le 12 février 1849, chef du bureau arabe de Médéah le 19 avril 1849, directeur divisionnaire des affaires arabes à Blidah le 19 juin 1850, il était nommé lieutenant-colonel au 49e de ligne (8 août 1851), puis colonel du 3e (26 décembre 1853).
Il fit, à la tête du régiment, l'expédition de la Baltique, prit, le 7 février 1856, le commandement du 3e régiment de grenadiers de la garde, et fut promu général de brigade le 13 mars 1858. Après avoir successivement commandé la subdivision de Loir-et-Cher (22 mai 1858), une brigade au camp de Châlons (11 juin 1858), la subdivision d'Indre-et-Loire (15 janvier 1859), il était, le 16 avril 1859, placé à la tête de la 2e brigade de la 5e division d'infanterie à l'armée de Lyon. Il fit avec cette brigade la campagne d'Italie (3e division du 3e corps, puis 5e division de l'armée d'Italie) et se fit remarquer comme un des généraux les plus solides.
Commandant la subdivision de l'Allier le 28 avril 1860, on lui donna, le 26 septembre suivant, la brigade d'infanterie du corps expéditionnaire de Syrie. A la subdivision de la Nièvre le 8 juin 1861, à celle de Médéah le 14 septembre 1864, il était fait général de division le 7 juin 1865. Il commanda, en cette qualité, la 6e division militaire (25 septembre 1865), fut inspecteur général du 14e arrondissement d'infanterie en 1867 et 1868, du 10e en 1869, du 12e en 1870. Détaché au camp de Châlons le 26 mai 1870, pour commander la 3e division d'infanterie, il fut, au moment de la déclaration de guerre, rappelé à Strasbourg pour organiser la 1re division du 1er corps de l'armée du Rhin (17 juillet 1870).
Le général Ducrot fit immédiatement évacuer Wissembourg et Lauterbourg, concentrant autour de Strasbourg toutes les troupes du 1er corps. A l'arrivée du maréchal de Mac-Mahon, il reçut l'ordre de se porter, avec sa division, en avant de Reichshoffen ; il était à Lembach au moment où le général Douay était attaqué à Wissembourg (réoccupé par ordre du maréchal). Ducrot rallia la 2e division, couvrit sa retraite jusqu'à Froeschwiller. A la bataille du 6 août, où il formait l'aile gauche du 1er corps, il repoussa victorieusement toutes les attaques du IIo corps bavarois, et couvrit la retraite (particulièrement celle de notre cavalerie, entassée dans le ravin de Reichshoffen).
Le 17 août 1870, lorsque le maréchal de Mac-Mahon prit le commandement de toute l'armée réunie à Châlons, il fut nommé commandant du 1er corps d'armée. Il commanda en chef l'armée de Châlons une partie de la journée du 1er septembre 1870. Après Sedan, gardé prisonnier à Pont-à-Mousson, il parvint à s'échapper, rentrait le 16 septembre à Paris, où on le nommait chef des 13e et 14e corps d'armée (en formation). Le 19, il livrait la bataille de Châtillon, pour empêcher l'investissement de Paris. Le 7 novembre, il prenait le commandement de la deuxième armée de la défense de Paris.
Pendant toute la durée de siège, il ne rentra qu'une seule fois dans la capitale, le 31 octobre, pour délivrer le gouvernement prisonnier à l'hôtel de ville.
Disponible le 25 janvier 1871, élu le 8 février membre de l'Assemblée nationale, il prenait, le 30 mars, le commandement de la 16e division militaire, et organisait en corps d'armée les prisonniers débarqués à Cherbourg. Il ramena ce corps d'armée à Versailles, fut nommé, le 20 avril, commandant du 4e corps de l'armée de Versailles et, le 24, donna sa démission pour ne pas exécuter une entreprise imaginée par M. Thiers.
Commandant du 8e corps d'armée le 1er septembre 1872, membre du comité de défense le 11 juin 1873, il donna sa démission de membre de l'Assemblée nationale le 21 novembre 1873. Le 2 juin 1875, il était relevé de son commandement de la 8e division militaire. Après avoir fait partie, en 1878, de la commission mixte des travaux publics et de la commission chargée de réviser les lois et décrets sur l'avancement et le service intérieur, il fut classé dans la

Droits : Public Domain, Google-digitized. - Sources

Le 8 mars, le régiment quitte Rennes pour se rendre à Dijon où il arrive le 1er avril : l'état-major, les 2e et 3e bataillons sont casernés à Dijon ; les compagnies du 1er bataillon sont cantonnées à Clairvaux et Chaumont.
Le 23 juin 1854, l'ordre arrive de former deux bataillons de guerre, de 700 hommes chacun pour se rendre au camp de Boulogne. Le 2e bataillon (commandant de Boistertre), par le 25, se rendant par étapes à Troyes d'où il est transporté à Boulogne par les voies ferrées. Le 27, l'état-major et une partie du 1er bataillon gagnent Troyes où viennent rejoindre les détachements de Clairvaux et de Chaumont ; ils sont ensuite dirigés sur Boulogne en chemin de fer.
Les deux bataillons du 3e s'établissent sous la tente, près de Vimereux, au haut des falaises qui bordent la mer.

Expédition de la Baltique (1854)

A peine installé, le régiment apprenait qu'il était désigné pour faire partie du corps expéditionnaire de la Baltique. Dans la guerre que la France et l'Angleterre venaient d'entreprendre contre la Russie, une expédition maritime sur les plages de la Baltique s'imposait presque : elle devait avoir le double avantage « de diviser par une puissante diversion les forces de l'ennemi, et de le menacer au siège même de son empire »[1].
Les flottes alliées (parties dès le mois d'avril) avaient établi un blocus rigoureux dans le golfe de Finlande, s'assurant de la force militaire de Sweaborg, Cronstadt, Hango, Revel, Bomarsund,

section de réserve le 24 février 1882 (bien qu'ayant commandé plusieurs fois en chef devant l'ennemi). Il mourut à Versailles le 16 août 1882.
Campagnes. 17 décembre 1837-7 septembre 1851, Afrique ; 1851, intérieur ; 10 juillet-15 septembre 1854, corps expéditionnaire de la Baltique (a reçu la médaille de la Baltique) ; 25 avril 1859-30 mai 1860, Italie (a reçu la médaille d'Italie); 7 octobre 1860-19 juin 1861, Syrie ; 24 septembre 1864-6 juillet 1865, Afrique ; 19 juillet 1870-25 janvier 1871, contre l'Allemagne ; 20-24 avril 1871, intérieur.
Blessures. - Coup de feu au bras droit au col de Mouzaïa (29 octobre 1840); coup de feu à la cuisse gauche au combat contre les Beni-Abbès (16 mai 1847) ; plaie contuse superficielle à la nuque par éclat d'obus à la bataille de Champigny (30 novembre 1870).
Citations. — Cité à l'ordre général de l'armée d'Afrique, le 26 mai 1840, pour s'être particulièrement distingué, le 12 du même mois, au combat de Mouzaïa. Cité particulièrement dans le rapport du général Changarnier, pour s'être distingué dans les combats des 28 et 29 octobre 1840, au bois des Oliviers de Mouzaia. Cité dans le rapport du gouverneur général de l'Algérie, du 12 avril 1841. pour s'être particulièrement distingué dans l'expédition de ravitaillement de Médéah. Cité dans le rapport du gouverneur général de l'Algérie, du 13 mai 1841, pour s'être distingué dans les opérations de ravitaillement de Médéah et de Milianah, du 29 avril au 6 mai. Cité à l'ordre général de l'armée d'Afrique pour s'être distingué au combat du 27 avril 1841 devant Médéah et du 3 mai suivant devant Milianah. Cité dans le rapport du gouverneur général de l'Algérie, du 15 juillet 1845, comme s'étant distingué, le 11 du même mois, à l'enlèvement du village de Tikobain. Cité par le général Marey-Monge pour s'être distingué, le 22 septembre 1845, devant le Hanoza. Cité dans le rapport du général Yusuf, du 15 mars 1846, comme s'étant particulièrement fait remarquer, le 13 du même mois, dans une affaire contre Abd-el-Kader. Cité dans le rapport du gouverneur général de l'Algério, du 17 mai 1847, comme s'étant particulièrement distingué dans le combat livré la veille aux Beni-Abbès.
Décorations. — Chevalier de la Légion d'honneur, le 20 mars 1846 ; officier, le 5 septembre 1854 ; commandeur, le 15 août 1860; grand officier, le 20 août 1870. Autorisé le 15 novembre 1856 à accepter et à porter la décoration de commandeur de l'ordre espagnol d'Isabelle la Catholique. Le général Ducrot avait refusé la dignité de grand-croix de la Légion d'honneur, après les batailles de la Marne. Il la refusa également des mains de M. Thiers et du maréchal de Mac-Mahon, souffrant trop des défaites, des humiliations de la France, pour vouloir accepter aucune faveur. En 1872, M. Thiers avait signé un décret conférant la médaille militaire aux généraux Chanzy et Ducrot, le décret fut annulé avant d'avoir paru à *l'Officiel*, refait ensuite pour le général Chanzy seul.
1 De Bazancourt, Expédition de Crimée.

Droits : Public Domain, Google-digitized. - Sources

cherchant sur quel point une opération pourrait être utilement tentée ; il résulta de leurs rapports qu'une division de 10,000 hommes serait suffisante pour enlever Bomarsund et les îles d'Aland.
Le général **BARAGUAY D'HILLIERS** fut mis à la tête du corps expéditionnaire ; le 3e de ligne compta à la 1re brigade (avec le 12e bataillon de chasseurs et le 2e léger).
Le 11 juillet, l'Empereur arrivait à Boulogne ; le lendemain 12, il passait, sur les dunes, la revue du corps expéditionnaire : il fut accueilli, acclamé avec enthousiasme. Après avoir parcouru la ligne des troupes, rangées sur une longueur de plus de deux kilomètres, **Napoléon III**. fit masser toute la division sur le centre, en carré ; puis, se plaçant à cheval au milieu du carré, sur une éminence, et entouré de tous les officiers de la division, il prononça le discours mémorable où il annonçait « que, non contentes d'attaquer la Russie au midi, la France et l'Angleterre allaient lui faire sentir le poids de leur épée au nord ».
Le 13 juillet, la division gagnait Calais, où devait se faire l'embarquement. Le 3e campa sur les dunes, en dehors de la ville. Le 14, l'Empereur venait visiter le camp ; il fut reçu avec le même enthousiasme que l'avant-veille. Il fit, ce jour-là, ses adieux au régiment, en serrant la main au colonel **DUCROT**.
Le 16, cinq compagnies du 2e bataillon sont embarquées sur le transport anglais *la Belle-Gravia* ; le 18, les 1re et 2e compagnies du 2e bataillon s'embarquent sur *la Colomba* ; enfin, le 19, l'état-major du régiment, tout le 1er bataillon et les grenadiers du 2e s'embarquent sur le magnifique bateau à vapeur anglais le *Prince*, de la force de 1,000 chevaux[1].
Le Prince levait l'ancre le 20 juillet, à 10 heures du matin ; malheureusement, pendant le démarrage, le cabestan casse et le steamer est forcé, pour réparer cette avarie, d'aller relâcher à Deale, petite ville anglaise au fond de la rade des Dunes. Il y reste jusqu'au 23, et, pendant ce séjour, c'est un continuel échange de politesses entre les habitants et nos troupes : réception par les autorités anglaises civiles et militaires, bal à bord, etc.
Le 23, à 5 heures du soir, *le Prince* lève l'ancre de nouveau ; et, remorquant deux transports anglais (qui portent une partie du 51e de ligne) prend sa route vers Barasund, dans l'île de Gottland, point de ralliement désigné pour tous les vaisseaux.
La traversée fut excellente : on relâcha seulement quelques heures à Copenhague, le 30 juillet, pour faire de l'eau. Nos soldats étaient nourris à bord du *Prince* comme les marins anglais eux-mêmes, c'est-à-dire très bien[2] ; la musique jouait tous les soirs. Il n'y eut que deux hommes malades dans tout le régiment.
Le 2 août, le *Prince* entrait dans les eaux russes. Vers les 2 heures de l'après-midi, on aperçut au loin la flotte alliée, forte d'environ quarante voiles, au mouillage dans la magnifique baie de Led-Sund ; le *Prince* mouillait à son tour, à 6 heures du soir, au milieu des acclamations enthousiastes des équipages anglais et français, auxquels répondaient les vivats des hommes et les accents entraînants de la musique du 3e.
La baie de Led-Sund se trouve à 5 ou 6 lieues de la forteresse de Bomarsund, que devait attaquer le corps expéditionnaire. Le régiment y séjourna jusqu'au 7 août (attendant l'arrivée de l'artillerie et du matériel de siège). Le 7, à 3 heures du soir, le *Prince* quittait la rade de Led-Sund et venait, le même jour, mouiller en vue de Bomarsund, dont on apercevait parfaitement les formidables défenses, le fort principal, les trois tours détachées, « assises à distance sur des crêtes de roc entièrement nues et tourmentées », le large fossé d'enceinte qui en défend l'approche. Les îles d'Aland sont couvertes d'arbres verts, s'élançant du milieu des rochers de granit rouge et gris ; c'est avec ce granit qu'on a bâti le fort et les tours.

1 Le même qui devait, le 14 novembre de la même année, se perdre sur les côtes de Crimée aux abords de Balaklava.
2 Chocolat le matin ; à 1 heure, la soupe au lard, avec des pois ou de la viande salée ; à 3 heures, le grog ; et le thé le soir à 7 heures.

Droits : Public Domain, Google-digitized. - Sources

Débarquement du 3e dans la baie de Tranvick (8) août) ; prise de la tour du Sud (14 août).

Le 8 août, à 2 heures du matin, commencent les opérations de débarquement. Le 3e de ligne a pour mission « de débarquer dans la baie de Tranvick, de remonter ensuite vers ce village, et de se porter en entier à l'embranchement des routes menant à la communication postale de Castelholm à Bomarsund[1] ». Tout se passe le plus heureusement possible.
Le régiment est, à 8 heures du matin, au point indiqué. Le colonel **DUCROT**, à la tête du 2e bataillon et des sapeurs, se porte en avant pour débarrasser la route de Finby des abatis construits par les Russes ; le 2e bataillon reste avec le général **BARAGUAY d'HILLIERS** et son état-major jusqu'à l'arrivée de l'artillerie, qui a lieu vers 10 heures. La tour qui regarde Finby tire de temps en temps quelques coups de canon sur nos troupes. Le général en chef, accompagné du colonel **DUCROT**, pousse une reconnaissance vers cette tour. A midi, le camp du 3e de ligne est établi dans Finby, au-dessous du quartier général.
« Comme je vous l'avais annoncé, écrivait, le 9 août, le colonel Ducrot, le débarquement a eu lieu hier. Commencé à 2 heures du matin, il était terminé à 5 h. 1/2 ; j'étais à terre avec mon 2e bataillon à 4 h. 1/4. »
» Pas un coup de fusil n'a été tiré, pas un ennemi n'a été aperçu. 1,000 Anglais et 2,000 hommes d'infanterie de marine, sous les ordres du général anglais **JONES**, débarquaient au nord de la presqu'île dont Bomarsund occupe la pointe, pendant que les troupes françaises débarquaient en deux points sud et sud- ouest. Le terrain est tellement couvert de broussailles et de bois, au point où nous avons débarqué, que nous avons eu quelque peine à nous former et à nous reconnaître. Si l'ennemi nous avait inquiétés en ce moment, nous eussions éprouvé des pertes cruelles....
« Le général Baraguay d'Hilliers m'a envoyé en avant avec mon deuxième bataillon pour reconnaître la route et la déblayer des abatis et des obstacles dont elle était couverte. Mes sapeurs ont eu fort à travailler ; mais, comme nous n'étions pas inquiétés, cela marchait rapidement, et, à 9 heures du matin, j'étais en vue et à 3 kilomètres de la place. Je me mettais immédiatement en relation avec le général Jones, j'occupais fortement le village de Norra-Finby, et je poussais une reconnaissance jusqu'à 1,200 mètres de la place.
» Je trouvai sur ce point une batterie abandonnée de la veille seulement : l'ennemi s'était retiré avec les pièces dans l'intérieur des fortifications. Après avoir établi une section de grenadiers dans cette batterie, je revenais à Norra-Finby et j'attendais les ordres du général.
» A 11 heures, le général arrivait, et paraissait enchanté de toutes les dispositions que j'avais prises. Il voulut pousser immédiatement jusqu'à la batterie ; et, une fois là, nous allâmes même jusqu'à 4 ou 500 mètres de la place. L'ennemi nous envoya quelques coups de fusil et de canon, fort mal pointés.
» Le général Jones faisait semblable reconnaissance de son côté. Et il est résulté de ces deux reconnaissances qu'une des principales tours qui domine complètement la place peut être attaquée facilement, de suite, à 4 ou 500 mètres, en deux points différents. On arrive jusque-là parfaitement couvert, et il est extrêmement facile d'y établir deux fortes batteries, qui, en quelques heures, feront une brèche praticable.
» Pendant notre opération, le reste des troupes était venu se masser dans le village de Norra-Finby, où nous avons établi notre camp..... »[2].
Dans la soirée du 9 et la matinée du 10, l'ennemi envoie quelques boulets de la Tour Sud : ils arrivent jusqu'au camp, sans toucher personne. Le débarquement des vivres et du matériel continue.
Pendant la nuit, le général **NIEL**, chef du génie, poussait une reconnaissance jusqu'à 140 mètres de la place ; l'emplacement des batteries était définitivement arrêté, et le général en chef envoyait au

1 Rapport du général Baraguay d'Hilliers au Ministre de la guerre.
2 Lettre particulière du colonel Ducrot (communiquée par la famille).

Droits : Public Domain, Google-digitized. - Sources

colonel **DUCROT** l'ordre de partir avec son régiment, dans la nuit du 10 au 11, pour ouvrir les travaux du siège, contre la tour du Sud.
Le 3e allait avoir l'honneur d'être le premier de garde à la tranchée.
« Tout s'est parfaitement passé. A 1 heure du matin, je prenais mes positions à 400 mètres de la place, et, grâce aux accidents de terrain, je plaçais mes tirailleurs de telle façon qu'ils pouvaient voir parfaitement les approches de la place sans être vus eux-mêmes. Mes réserves étaient également dans d'excellentes positions.
» J'avais expressément défendu de riposter au feu de l'ennemi ; et, grâce à cette bonne précaution, je n'ai pas eu un blessé. Cette journée a donc été une excellente école pour mes jeunes soldats, qui se sont habitués peu à peu à entendre siffler les balles et les boulets.
» L'opération la plus délicate était de prendre les positions pendant la nuit pour permettre au génie de commencer ses travaux : elle s'est parfaitement faite. J'ai pu pousser deux compagnies de voltigeurs jusqu'à 200 mètres du point d'attaque sans donner l'éveil à l'ennemi, que nous entendions causer et chanter dans la tour du Sud. Je comptais passer ainsi la nuit en position, et nous n'eussions pas été inquiétés ; mais l'on a eu la malencontreuse idée de me faire relever à minuit par un bataillon du 2e léger (nuit du 11 au 12).
» L'opération s'est faite heureusement et sans bruit ; mais ces troupes, qui n'avaient pas vu le terrain pendant le jour, qui ne se rendaient pas compte des positions qu'elles occupaient, étaient fort inquiètes. Aussi, nous venions à peine de les quitter que le bruit d'une fusillade assez vive m'arrêta. Je me dirigeai immédiatement à gauche, pour prendre un ravin que j'avais remarqué pendant le jour, et par lequel j'aurais certainement tourné l'ennemi s'il avait tenté une sortie.
» Il n'en était rien ; c'étaient nos troupes qui s'étaient tiré les unes sur les autres. J'ai oublié de vous dire que je me reliais par ma droite à deux compagnies de chasseurs à pied qui étaient venues me rejoindre le soir. Je l'avais bien expliqué au capitaine du 2e léger qui avait pris la place de mes voltigeurs du 1er bataillon ; mais sans doute lui-même ne l'avait pas expliqué suffisamment à ses hommes, de sorte que ces malheureux avaient tiré sur les chasseurs, lesquels avaient riposté. De là, grande confusion.
» Dieu merci ! le mal a été moins grand qu'on pouvait le craindre : un officier et une douzaine de chasseurs ont été blessés, soit par le feu de l'ennemi (qui, réveillé en sursaut, a tiré plusieurs coups de canon et de fusil dans la direction où il voyait tirer), soit par le feu de leurs camarades. Quand tout a été calmé, nous sommes rentrés au camp, à 9 heures du matin, fatigués, mais enchantés de notre journée.
» En deux nuits (nuits des 12 et 13 août), deux batteries (de mortiers et de pièces de 16) ont été complètement armées et terminées.
» Ce matin, dimanche, 13 août, à 3 heures, elles ouvraient le feu. L'ennemi a d'abord riposté très vigoureusement ; puis son feu s'est un peu ralenti. De gros morceaux de blocs de granit commencent à se détacher des murailles, et plusieurs bombes sont tombées sur la tour..... Jusqu'à présent nous n'avons que deux pièces légèrement endommagées et quelques hommes blessés[1]. »
Ce même jour, vers 4 h. 1/2 de l'après-midi, le drapeau blanc était hissé au sommet de la tour du Sud ; le feu cessait immédiatement de part et d'autre. Plusieurs Russes sortirent pour parlementer : le général en chef leur fit connaître qu'il n'y avait pas à parlementer, qu'il fallait se rendre à discrétion ; il leur accordait seulement une heure. Vers 5 h. 1/2, en effet, aucun arrangement n'ayant eu lieu, le feu recommença, mais de plus en plus faible du côté des Russes. On sentait que les défenseurs de la tour étaient complètement démoralisés ; leur commandant seul, homme énergique, voulait tenir quand même.

1 Lettre particulière du colonel Ducrot.

Droits : Public Domain, Google-digitized. - Sources

Vers 9 heures, le feu cessait complètement ; la majeure partie des défenseurs quitta la tour pendant la nuit, se réfugia dans Bomarsund, après avoir encloué les canons. Le lendemain 14 août, à la pointe du jour, quelques hommes de nos avant-postes (12e bataillon de chasseurs, 48e de ligne) s'avancent résolument jusqu'au pied de l'ouvrage, y pénètrent, sans aucune résistance, par une embrasure basse, ouverte la veille ; ils ne trouvent qu'une trentaine de Russes, restés là à se gorger de nourriture et de liquides, et ivre-morts. Le commandant du fort essaya de résister : blessé de deux coups de baïonnette, il fut fait prisonnier et conduit au quartier général.
Les drapeaux anglais et français flottent au sommet de la tour du Sud. Pendant tout le jour, c'est un défilé continuel d'officiers, de soldats, venant visiter cette première conquête, voir les effets produits par nos projectiles. Les Anglais dissimulent mal leur désappointement : ils avaient affirmé que nos canons n'auraient aucune prise sur ces murailles de granit, pris les plus grandes précautions pour l'emplacement et la construction de leurs batteries. Elles ne furent prêtes que le 15, un jour trop tard.

Prise de Bomarsund (16 août); rentrée en France du 3e de ligne.

Dans la nuit du 14 au 15, notre batterie d'obusiers et de mortiers était reportée près du nouvel hôpital en construction, à environ 800 mètres de Bomarsund.
Le 15, au point du jour, cette nouvelle batterie ouvre son feu contre la place, qui répond vigoureusement. Le 3e de ligne, de garde à la tranchée, assiste à ce grandiose spectacle. Vers midi, la tour du Sud, prise la veille et incendiée par une bombe tirée du corps de place, saute avec un fracas épouvantable, lançant au loin des débris de toutes sortes ; l'événement était heureusement prévu, et la tour évacuée depuis longtemps ; l'explosion ne fit aucune victime.
Plusieurs navires viennent, un instant après, s'embosser devant Bomarsund, et commencent à bombarder la muraille de granit de la forteresse. Ces navires sont pavoisés ; car c'est le 15 août, jour de la fête de l'Empereur. Ils la cèlèbrent dignement, à toutes volées de boulets.
Le feu continue jusque vers 5 heures du soir ; plusieurs hommes de l'artillerie et du 3e de ligne sont blessés par la mitraille.
Le soir, la tour du Nord est occupée par les Anglais. Dans la nuit du 15 au 16, on commence à établir la batterie de brèche, à 500 mètres de la place. Dans la matinée du 16, plusieurs hommes du 3e de ligne sont blessés par la mitraille, en concourant à la construction de cette batterie.
Bomarsund se rendait le 16 août, à 11 heures du matin. La garnison, forte d'environ 2,400 hommes, était faite prisonnière de guerre. Le 2e léger et les travailleurs du 3e de ligne occupèrent immédiatement le fort ; puis, les troupes anglaises et françaises, échelonnées sur la jetée qui conduit à l'embarcadère, assistèrent au défilé des prisonniers, qu'on embarquait pour Led-Sund, où se trouvaient les transports anglais. Ce défilé se fit d'ailleurs sans ordre, dans un manque absolu de dignité. Les soldats russes s'avançaient chargés de butin ; beaucoup étaient entièrement ivres. Les ressources de toute espèce qu'on trouva dans Bomarsund, le peu de dégâts occasionné par notre bombardement de la ville, semblaient permettre une plus vigoureuse, et surtout plus longue résistance.
Le lieutenant-colonel **AUZOUY**, du 48e, fut nommé commandant du fort. Quant à la tour de Prestö, encore intacte, elle ne tardait pas à se rendre à l'infanterie de marine française.
La Reine Hortense fut chargée de porter en France la nouvelle de ce grand succès ; le 19, à 2 heures de l'après-midi, le canon des Invalides l'annonçait aux Parisiens. « C'était la première victoire des

Droits : Public Domain, Google-digitized. - Sources

armées alliées sur les Russes. Les prisonniers de Bomarsund étaient les premiers trophées de cette guerre, qui devait porter si haut les drapeaux unis de la France et de l'Angleterre[1]. »
Cependant la campagne n'était pas finie pour le 3e de ligne ; il fallait lutter maintenant contre un ennemi bien plus redoutable, le choléra, qui commençait ses ravages dans le corps expéditionnaire. La terrible maladie régnait depuis longtemps sur la flotte, lors de notre arrivée dans la baie de Led-Sund ; sous l'influence de la chaleur, des fatigues du siège, elle fit de rapides progrès, enleva au régiment, du 18 au 24 août seulement, 142 hommes (dont deux officiers : MM. de Beauchamps et Dervilles).
La sage sollicitude du colonel **DUCROT** sut, du moins, préserver le 3e de pertes plus cruelles ; au lieu d'envoyer ses malades aux ambulances, encombrées de cholériques, véritables foyers de mort, il les soignait au camp, les traitant avec les économies de rhum et de thé faites pendant la traversée à bord du Prince.
Le 27 août, le choléra diminue d'intensité.
Le lendemain 28, le régiment apprend qu'il va se rembarquer, pour rentrer en France. Cette nouvelle est accueillie avec joie et produit un effet salutaire sur la santé des hommes.
Le 29, on embarque les chevaux.
Le 30, le 51e et une partie du 48e se rembarquent ; on fait sauter la tour de Presto à 7 h. 1/2 du soir.
Le 31, l'embarquement continue par le matériel ; à 10 heures du matin, on fait sauter la tour du Nord, dont quelques murailles, restées debout, brûlent jusqu'au lendemain. Le 1er septembre, on embarque l'ambulance ; le 2, c'est au tour du 3e de ligne, dont les grenadiers, les 1re, 2e et une escouade de la 3e compagnie du 3e bataillon embarquent sur le transport anglais *la Julia*. L'état-major, le reste du régiment sont placés à bord du *Prince*. Le soir, à 7 h. 1/2, on fait sauter la forteresse de Bomarsund.
Les ruines de Bomarsund brûlent encore, lorsque *le Prince* lève l'ancre, le 3 septembre, à 1 heure du soir, faisant route vers la baie de Led-Sund. Le lendemain 4, à 2 h. 1/2, il quitte les îles d'Aland pour retourner en France.
La traversée de retour se fit par un beau temps et un bon vent ; la mer fut un peu forte pendant les seules journées des 5 et 6 septembre. Le 12, à 11 heures du soir, on passait en vue de Calais et des côtes d'Angleterre. Le 13, *le Prince* mettait le cap sur Cherbourg et y entrait à 4 heures du soir.
On attendit, pendant les journées du 14 et du 15, l'ordre de débarquement (deux hommes étant morts du choléra, et *le Prince* remorquant la *Colomba* avec une partie de l'ambulance). Le 3e de ligne débarquait le 16, à 6 heures du matin. Le 1re brigade, dont il faisait partie, devait rester en garnison à Cherbourg.
Parti à l'effectif de 58 officiers et 2,326 hommes de troupe, le régiment rentrait avec 56 officiers et 2,153 hommes. 2 officiers et 173 hommes étaient morts du choléra pendant la campagne.
Le colonel **DUCROT**, le chef de bataillon **EUDES DE BOISTERTRE,** étaient nommés officiers de la Légion d'honneur ; les capitaines **ROUX, BÈCHE, JEANSON,** le soldat **GAILLARD** (amputé) étaient faits chevaliers. Les grenadiers **GILBERT** et **WOLFF**, le sapeur **GHYS**, le voltigeur **GUILLOT** et le fusilier **DAMON**, qui s'étaient particulièment distingués à Bomarsund, étaient décorés de la médaille militaire.
Par décision de l'Empereur, le nom de Bomarsund fut inscrit sur le drapeau du 3e de ligne.

1 De Bazancourt, Campagne de Crimée.

Droits : Public Domain, Google-digitized. - Sources

Mouvements et garnisons de 1854 à 1859. — Le 3e en Algérie.

Le 1er octobre 1854, l'état-major et le 1er bataillon du 3e de ligne quittaient Cherbourg pour aller tenir garnison à Granville, au mont Saint-Michel et à Saint-Malo.
En 1855, le régiment reçoit l'ordre de venir à Paris ; le 2e bataillon part de Cherbourg le 21 mars ; le 1er part de Saint-Malo le 25 mars.
En exécution du décret impérial en date du 24 mars 1855, le 3e est organisé à quatre bataillons ; le 4e bataillon est formé avec les 5e et 6e compagnies des trois autres. Les trois premiers bataillons restent constitués à deux compagnies d'élite et quatre compagnies de fusiliers.
Le 4 juin 1855, la 3e compagnie du 3e bataillon passe au 101e régiment d'infanterie ; elle est remplacée par la 6e compagnie du 4e bataillon.
Le 15 février 1856, le colonel **DUCROT** passe dans la garde impériale et est remplacé par le colonel **NICOLAI**[1].
En exécution du décret impérial du 16 avril, supprimant les 4es bataillons, le régiment est organisé à trois bataillons de huit compagnies.
En juillet 1856, il quitte Paris, pour aller tenir garnison à Bayonne, où il arrive le 9 septembre.
Le 27 avril 1857, il part de Bayonne pour venir à Nîmes.
Le 29 mars 1859, le régiment, désigné pour l'Algérie, forme trois bataillons de guerre, qui partent de Nîmes le 29 et le 30, à destination de Toulon.
Embarqués sur les frégates *Panama* et *Magellan* (31 mars, 1er avril), ils arrivent le 3 avril en rade d'Alger. L'état-major et le 1er bataillon tiennent garnison à Alger ; le 2e bataillon, au fort Napoléon ; le 3e bataillon à Aumale, Dra-el-Mizan et Tizi-Ouzou.
Le dépôt (5e et 6e compagnies des trois bataillons), resté à Nimes, gagnait Alais, le 17 avril ; il était dirigé sur Toulon, le 3 mai suivant, par les voies rapides. Embarqué, le 5 mai, sur le vaisseau *la Bretagne*, il arrivait le 7 à Alger.
Le 28 mai, la 6e compagnie du 1er bataillon quitte Alger, pour être incorporée au 101e régiment (exécution du décret impérial du 2 mai, portant création des 101e et 102e régiments d'infanterie).
Le 1er bataillon, désigné pour prendre part aux opérations de l'armée d'Italie dans l'Adriatique, s'embarque, le 27 juin 1859, à l'effectif de 900 hommes, sur le transport mixte *le Jura*.
Le Jura ralliait l'escadre de l'Adriatique dans le port de Lossini-Piccolo, le 6 juillet. Le 7, les trois compagnies de droite du bataillon passaient à bord du *Redoutable* ; les trois compagnies de gauche, à bord du vaisseau-amiral *la Bretagne*. L'escadre mit à la voile le 10 juillet, arriva le 11 en vue de Venise. La signature de la paix, suspendant toute opération, la remena le 19 à Lossini.
Le 1er bataillon du 3e repassait, en entier, sur *le Jura*, qui, parti le 21, rentrait le 29 juillet à Alger.

---

1 NICOLAI (Domparsio), né le 24 décembre 1814 à la Porta (Corse). Entré au service à l'Ecole spéciale militaire de Saint-Cyr, le 16 décembre 1832 comme élève ; nommé sous-lieutenant au 24e de ligne le 20 avril 1835 ; lieutenant le 5 mai 1839, lieutenant au 2e régiment d'infanterie de marine le 1er juin 1839, capitaine le 22 juin 1841, capitaine au 1er régiment d'infanterie de marine le 1er février 1843 ; chef de bataillon le 24 novembre 1847 ; lieutenant-colonel au 3e régiment le 19 février 1853 ; colonel du 3e régiment d'infanterie de ligne le 16 février 1856 ; général de brigade le 16 décembre 1865 ; prisonnier de guerre le 6 août 1870 ; rentré en France le 13 mars 1871 ; retraité en 1878 ; décédé à Avignon le 9 avril 1887.
Campagnes. — En Algérie, du 3 avril 1837 au 19 décembre 1837 ; Océanie, du 3 mars 1843 au 3 novembre 1847 ; Océanie, du 19 juin 1849 au 14 juillet 1851 ; Algérie, du 16 mars 1854 au 23 février 1856 ; Algérie, du 31 mars 1859 au 28 mars 1864 ; Armée du Rhin, du 24 juillet au 6 août 1870.
Citations. — Cité à l'ordre du jour par M. le Gouverneur des établissements français en Océanie pour sa conduite au combat de Maheina, le 17 avril 1844.
Décorations. — Chevalier de la Légion d'honneur le 8 janvier 1845 ; officier de la Légion d'honneur en 1859 ; commandeur le 27 décembre 1861 ; chevalier de 2e classe de Sainte-Anne de Russie, le 23 janvier 1866.

Droits : Public Domain, Google-digitized. - Sources

Le 6 août, l'état-major et le 1er bataillon du 3e quittent Alger pour aller tenir garnison à Médéah.

Expédition sur la frontière du Maroc (1859).

La tranquillité de l'Algérie avait été complète, pendant les six premiers mois de l'année 1859. En août, une certaine agitation commença à se manifester sur la frontière marocaine, parmi les tribus des Beni Snassen, des Angades, des Mahias : un prétendu chérif, prenant le nom traditionnel de **MOHAMED BEN ABD ALLAH,** prêchait la guerre sainte dans les cercles de Lalla-Mahrnia et de Nemours. L'insurrection grandit rapidement ; le poste français de Zouïa, le camp de l'ouad Tiouly furent attaqués par les rebelles, sans succès d'ailleurs ; et les tribus révoltées, après ces deux sanglantes leçons, semblèrent rentrer dans l'obéissance. L'agitation subsistait néanmoins, sourde, prête à éclater de nouveau à la première occasion.
Il fallut organiser un corps expéditionnaire, aux ordres du général **de MARTIMPRE**Y, pour aller châtier, pacifier le pays.
Le 1er bataillon du 3e de ligne fut désigné pour prendre part à l'expédition. Il partait de Médéah le 21 septembre, à l'effectif de 740 hommes, gagnait Alger, et, embarqué le 24 sur la frégate à vapeur *l'Asmodée*, venait débarquer à Mers-el-Kebir. Il comptait à la 2e division (général Yusuf), dont le point de rassemblement était l'ouad El Mouilah.
Le bataillon partit d'Oran le 1er octobre, arriva au camp d'ElI Mouilah le 10 (par Aïn-Temouchent, Tlemcen, Lalla-Mahrnia) ; il amenait malheureusement avec lui un terrible compagnon rencontré en route, le choléra, qui commença presque aussitôt ses ravages dans la colonne.
Les journées du 10 au 16 octobre se passèrent en préparatifs de toutes sortes : travaux de communications, établissement de ponts, de redoutes, escortes de convois. Le choléra, loin de diminuer, sévissait chaque jour avec plus de violence.
Le 16, le bataillon du 3e passait à la 1re division du corps expéditionnaire (général Walsin d'Esterhazy), rassemblée au camp de l'ouad Kis : il y fut fort mal reçu. On ne pouvait pardonner au malheureux bataillon, qui n'en pouvait mais, et en souffrait en somme le plus, d'être venu en sinistre colporteur de choléra. Sans écouter les protestations de tous les officiers, sous-officiers et soldats, le général **ESTERHAZY** lui donna l'ordre de rétrograder sur Tlemcen.
En route, on rencontre le général **de MARTIMPREY,** qui venait prendre le commandement de la colonne. Il fut ému du désespoir de tous ces braves, renvoyés comme des pestiférés au moment de marcher à l'ennemi ; et, cédant aux instances, aux prières des officiers du 3e, il consentit à les replacer dans la division **YUSUF**. Le bataillon rejoignit cette division le 18 octobre, à Bou-Djenan.
La division Yusuf (2e du corps expéditionnaire) était ainsi composée :

1re brigade : général de LINIERS

13e bataillon de chasseurs à pied	1 bataillon
3e de ligne	1 bataillon
9e de ligne	2 bataillons

2e brigade : général Thomas.

1er zouaves	1 bataillon
2e étranger	2 bataillons
1er tirailleurs algériens	1 bataillon

Droits : Public Domain, Google-digitized. - Sources

Elle vint, le 19, s'établir sur l'ouad Kis. Elle avait ordre de se porter, le 25, sur Sidi-Mahommed-Aberkhan où était déjà la 1re division. Les troupes prirent des vivres pour les journées des 25, 26 et 27 octobre.

Pendant ce séjour au camp du Kis, la maladie redouble ses ravages. Un cinquième environ des soldats en est frappé. Le général **THOMAS** meurt le 24 ; le colonel **LAFONT**, du génie, **de MONTALEMBERT**, des chasseurs d'Afrique, succombent. Le 3e perd deux officiers : le capitaine **COLIN** le 16, le lieutenant d'état-major **ROBERNIER** le 19.

Le camp présente un aspect lamentable : « Les soldats du train passent plusieurs fois par jour, pour faire leur funèbre récolte de cadavres. Les tentes qui ont des morts les chargent sur les mulets, et le conducteur les amarre comme il peut, de façon à en emporter le plus possible ; puis il jette une bâche sur le tas, sans trop s'émouvoir s'il n'en sèmera pas quelques-uns en route, et il se dirige sur l'un des charniers qui ont été préparés pendant la nuit pour les besoins présumés du lendemain [1]. »

La période des opérations actives allait heureusement amener une puissante diversion et remonter le moral des troupes. Depuis le 23, le bataillon du 3e comptait (avec le 13e bataillon de chasseurs à pied et deux bataillons du 1er tirailleurs) à la 2e brigade de la 2e division : cette brigade était aux ordres du colonel **ARCHINARD**.

Le 25 octobre, à 6 h. 1/2 du matin, la division **YUSUF** quitte le camp de l'ouad Kis ; après une grande halte au puits de Djeraou, elle atteint Sidi-Mohammed-Aberkhan à 3 heures, et dresse ses tentes au pied de la redoute. Le 26, tous les préparatifs sont terminés ; on se dispose à agir contre les Beni Snassen.

Cette tribu, de beaucoup la plus importante parmi les tribus révoltées, comptait beaucoup de fusils ; ses mœurs farouches et guerrières, l'apreté de ses montagnes, l'indomptable énergie de son cheikh **EL HADJ MIMOUN,** tout la désignait à nos premiers coups. Deux cols (de Taforalt et d'Ouarenfou) donnent accès dans le massif montagneux des Beni Snassen ; la 1re division fut chargée d'enlever le premier ; la division **YUSUF** devait marcher sur le second, pendant que le général **DESVAUX**, avec la cavalerie, tournerait l'ennemi par la droite.

Le 27 octobre, le mouvement commence à 10 heures du matin. Chaque division est précédée d'une brigade légère, sans sacs, chargée de l'attaque, soutenue en arrière par une brigade de réserve. Le bataillon du 3e est à la brigade légère de la 2e division (colonel Archinard).

Les deux brigades légères, marchant à la même hauteur, gagnent, au pied des pentes, les points désignés comme bases de l'ascension. A midi, elles arrivent à l'entrée de la vallée de l'ouad Tagma. L'artillerie prend position, commence à porter le désordre dans les masses d'Arabes qui couronnent les hauteurs ; à 2 heures, l'infanterie se lance à l'assaut. Les Kabyles sont successivement délogés de tous leurs réduits, poursuivis de rochers en rochers. Pendant que la brigade **DELIGNY** occupe le col de Taforalt, la brigade **ARCHINARD** s'empare très brillamment des villages fortifiés des Ahl Tagma, et prend, à 6 heures, ses bivouacs de l'autre côté du col d'Ouarenfou.

Le lendemain 28 octobre, les deux brigades se réunissent sur le plateau d'Aïn-Taforalt. Le bataillon du est envoyé razzier des villages, et brûle quelques cartouches : mais là devaient se borner les opérations actives. Les Beni Snassen, démoralisés par la promptitude de nos succès, demandent l'aman ; le 30, le cheikh **EL HADJ MIMOUN** faisait sa soumission complète.

Jusqu'au 3 novembre, la colonne exécute des travaux de communication pour déboucher dans le pays des Angades et des Mahias, au sud des Beni Snassen. Le 4 novembre, elle marche contre eux, avec l'intention de les rejeter sur le général **DURRIEU**, qui, à la tête d'une colonne de cavalerie indigène, s'était porté au sud de Sebdou, pour les prendre à revers. L'infanterie vient s'établir au pied des montagnes, à Aïn Sidi Bou Houria. Le 5, elle campe au puits de Tinzi, y séjourne le 6.

1 Le général Yusuf, par le colonel Trumelet.

Droits : Public Domain, Google-digitized. - Sources

On apprit, ce jour-là, que le général **DURRIEU**, par une attaque hardie, avait mis les tribus rebelles en complète déroute, qu'il les avait razziées, et qu'elles demandaient à se soumettre.
Le 7, on fait une razzia de 8,000 têtes de bétail du pays des Zekkara, et l'on campe à Metlili. Le 8, la colonne campe à l'Aïn el Guenfouda, sur l'ouad Isly ; le 9, près de là Koudiet Sidi Abd Er Rhaman, sur le champ de bataille : d'Isly. Une grande fête militaire y est célébrée ; on élève une colonne de pierres à l'emplacement même où fut jadis dressée la tente de **BUGEAUD**[1].
Le choléra avait alors disparu ; le moral des troupes était redevenu excellent. Le 10, on quittait Isly ; et, passant devant Oudjda (qui fit sa soumission sans coup férir, consentit à payer une amende de 100,000 francs) on venait camper aux sources de Sidi-Yahia.
L'expédition était terminée. « Je ne retracerai pas ici, disait dans son ordre le général de Martimprey, en prononçant la dissolution de la colonne expéditionnaire, dans quelles conditions nos succès ont été obtenus, alors qu'en quelques jours la maladie réduisait notre effectif d'un cinquième : mais je veux louer hautement la force morale que vous avez opposée à cette rude épreuve !» Et certes, jamais pareil éloge n'avait été mieux mérité !
Le 1er bataillon du 3e de ligne partit le 14 novembre pour Oran. Il s'y embarquait, le 23, sur le *Christophe Colomb*, arrivait à Alger le 25, et, après avoir séjourné dans la ville jusqu'au 6 décembre, rentrait enfin à Médéah le 9 du même mois.

Expédition dans la Kabylie orientale (1860).

L'année suivante, le dépôt du régiment reçut l'ordre de rentrer en Franc: il s'embarqua le 21 février 1860, sur la frégate à vapeur l*a Cérès*, à destination de Cette, où il devait tenir garnison.
Le 30 avril, le 2e bataillon était désigné pour faire partie de la brigade active mise aux ordres du général **de LASSERRE** pour aller réprimer les actes d'hostilité des tribus de la Kabylie orientale (province de Constantine). Il partit de Médéah le 1er mai, à l'effectif de 604 hommes.
Arrivé à Aumale le 7 mai, le 11 au bordj des Beni-Mançour, il était envoyé au défilé des Bibans (portes de fer), pour déblayer le passage, faciliter la marche de la colonne : il y travailla deux jours avec ardeur[2].
Il est le 14 à Bordj bou Arreridj, le 18 à Sétif, le 23 à Milah.
Après un court séjour, il quitte Milah le 28, et vient camper le 30 à Fedj el Arba, dans le voisinage des tribus révoltées. Quelques-unes viennent faire leur soumission. Le bataillon est employé aux travaux de communication, à la construction du chemin reliant Fedj el Arba à Fedj el Khamis (où un bataillon du 4 ede ligne est détaché, depuis le 6 juin) et de la route qui doit aller de Fedj el Arba à Collo.
Le 12, quelques coups de fusil sont tirés sur nos avant-postes. Les bataillons détachés du 3e et du 4e de ligne reçoivent l'ordre de rallier le reste de la brigade au camp principal.
La colonne entière marche, le 14, contre les Kabyles revoltés, qui occupent le pays compris entre l'ouad Kébir et l'ouad Ouldja. Les hauteurs, à droite de la route, étaient solidement occupées par l'ennemi : une action assez vive s'engagea au col de Fedj el Menazen[3]. Le bataillon du 3e, échelonnant ses compagnies, protégeait la marche du convoi. Sous la protection de l'artillerie, à qui la 4e compagnie servait de soutien, la colonne s'établit sur le plateau d'El Arousa.

1 Chaque homme apporta sa pierre, — qu'il avait fallu aller chercher dans le sable, souvent à de très grandes distances.

2 Une inscription gravée dans le roc rappelle le passage du 3e de ligne aux Bibans.

3 C'est à ce même endroit qu'en 1851 la colonne Saint-Arnaud eut à vaincre une assez grande résistance, et que deux compagnies du 10o furent enlevées.

Droits : Public Domain, Google-digitized. - Sources

Le lendemain 15 juin, la colonne se dirigeait sur les hauteurs dénudées de Tafertas, chassant les Kabyles devant elle. Le bataillon, qui devait former l'arrière-garde, ne commença son mouvement qu'à 1 h. 1/2 : les grenadiers à droite, les voltigeurs au centre, la 4e compagnie à gauche, soutenaient l'artillerie ; la 2e compagnie avait disposé ses hommes en flanqueurs, de chaque côté ; les 1re et 3e compagnies fermaient la marche. Il fallait, à tout moment, repousser les attaques hardies des Kabyles ; les grenadiers, les 3e et 4e compagnies furent déployés en tirailleurs sous une vive fusillade ; un jeune officier, le lieutenant **BÈGOUEN**, fut, dans ce mouvement, mortellement frappé d'une balle à la tête.

Pendant trois kilomètres, la 1re compagnie et les voltigeurs, restés en extrême arrière-garde, durent lutter pied à pied contre les tirailleurs kabyles. Heureusement, un bataillon de zouaves, laissé en flanc-garde sur les hauteurs de droite pour protéger le défilé de la brigade, vint renforcer l'arrière-garde ; il y eut alors un engagement très vif dans lequel six hommes du 3e furent blessés.

On n'atteignit le camp de Tafertas que le 16 juin, à 5 heures du matin, après une marche de nuit fort pénible. La brigade s'y reposa jusqu'au 19.

Le 19, une colonne mobile, sans sacs (dont le bataillon faisait partie) fut envoyée contre le village de Khems Sidi Marouf, à 8 kilomètres environ au sud du camp. Le village, situé sur des hauteurs escarpées, fut enlevé sans résistance. On brûla quelques maisons, on prit un troupeau assez considérable. La retraite, protégée par le bataillon du 3e, s'effectua sans difficulté.

Le 22 juin, fourrage au vert, protégé par le bataillon.

Le 24, les grenadiers, la 1re compagnie, un détachement de la 2e complètent à 600 hommes un bataillon du 4e de ligne, et vont à la rencontre de la 1re brigade, revenant d'une expédition contre les Beni Mimoun et les Beni Aïcha.

Le 25, le bataillon va au-devant d'un convoi, venant de Milah.

Le 26, il fournit ses voltigeurs et une section de la 3e compagnie au bataillon du 4e de ligne, opérant contre les Beni Aïcha.

Le 27, une nouvelle colonne est lancée contre les Beni Mimoun et les Beni Aïcha. Le bataillon du 3e y est en entier, et s'échelonne sur les hauteurs d'Azoun, ayant pour mission de protéger les derrières de la colonne, et d'assurer la rentrée au camp d'un convoi de ravitaillement. Les grenadiers, qui marchent avec un bataillon de zouaves, ont quelques coups de fusil à tirer.

Le 29, protection d'un convoi, venant de Milah, par les 2e et 3e compagnies.

Le 2 juillet, la colonne lève le camp de Tafertas et marche sur le plateau d'El-Boto. Le bataillon du 3e est à la 1re brigade, qui tient la tête et arrive sans coup férir. Le 3, marche sur El Khenney Mta Oulad Ali ; le 4, colonne contre les Oulad-Ali, qui se soumettent sans résistance.

Le 5, la colonne se porte vers les Oulad-Thaleb, les Oulad-Moufock et les Beni-Ider, qui, après une feinte soumission, avaient coopéré à l'attaque d'El Arousa, sur notre arrière-garde (avec les Beni-Mimoun). On campe le 6 à El Arsa Markhafas ; le 7, à Orsea ; le 8, sur les hauteurs de Taourrit-Matterny, après une marche très pénible ; le 9, à Bordj-Tahar, au centre du pays des Ider.

Le 10 juillet, deux colonnes, sans sacs, sortent du camp : la première se porte contre les Beni-Izzel ; la deuxième, dont fait partie le bataillon, marche sur les Oulad-Messaoud, les Oulad-Amer, et les Beni-Ikellef, fraction des Oulad-Thaleb. Le bataillon du 3e prend position sur une hauteur, pendant que la colonne, par un mouvement tournant, incendiait les villages des Oulad-Messaoud, des Oulad-Zeckri, de Bighighia, et s'emparait de forts troupeaux de bœufs et de chèvres.

La compagnie de voltigeurs fut chargée de ramener cette prise au camp. Le reste du bataillon, avec les zouaves, marcha sur les Oulad-Moufock, fraction des Oulad-Allel, et brûla leurs douars ; on n'eut à échanger que quelques rares coups de fusil.

Continuant son mouvement, la colonne descendait ensuite au pied des contre-forts qui, des hauteurs de Bordj Tahar, viennent se terminer dans la vallée de l'ouad Nil. Elle chassait devant elle une

Droits : Public Domain, Google-digitized. - Sources

grande quantité de bétail, qui fut capturée par une colonne française sortie de Djidjelli. Le soir, on rentra au camp sans être inquiété.
Ces opérations (ainsi que celles exécutées par les 2e et 3e brigades, du 16 au 23) amenaient la soumission complète des Beni-Aïcha, des Beni-Mimoun et des Beni-Khettal.
Le 24, les colonnes se mettent en mouvement et viennent camper à El Orsea ; le 25, à El Emsher, au confluent de l'ouad Kébir et de l'ouad Irgiana (au point même où se trouvait une exploitation d'huile et de liège, dévastée par les Oulad-Khettal, dans la nuit du 12 au 13 juin) ; le 26, à El Milia ; le 28, à Outha-Azou-Zaïm ; le 29, à El Beta.
De ce point, on agit contre les différentes fractions des Beni-Toufou, on brûle leurs villages, on coupe leurs oliviers, leurs figuiers. Les Kabyles n'opposent, d'ailleurs, aucune résistance.
Le 1er août, la colonne part d'El Beta. La brigade **LASSERRE** est en tête. Dès qu'elle est installée au camp de Hartah di Sedma, elle reçoit l'ordre de se porter contre les Bou-Soussen, autre fraction des Beni-Toufou, établie au fond d'un ravin très fourré. Le bataillon du 3e est chargé de fouiller les faces adjacentes au ravin : mission très difficile, en raison de la nature rocailleuse, buissonneuse, escarpée du terrain. Le demi-bataillon de gauche, de concert avec quelques compagnies de zouaves, réussit néanmoins à parvenir jusqu'au village, qui est incendié ; le demi-bataillon de droite, après une marche horriblement pénible, parvient à gagner les crêtes, et ramène au camp, par la route de Collo, 150 têtes de bétail et 11 prisonniers.
Le 3 août, le bataillon escorte un convoi d'évacuation sur Collo.
Le 8, la 2e brigade reçoit l'ordre de revenir sur El Milia, pendant que les 1er et 3e vont camper à El-Arba ; arrivée le 10 à Milia, elle opère, le même jour, un coup de main heureux sur une bande de brigands, embusqués dans les grottes, à environ 6 kilomètres du village, et en tue une trentaine.
L'ordre était rétabli dans la Kabylie orientale. Le 15 août, la colonne expéditionnaire était dissoute.
Le bataillon du 3e fut dirigé, le 16, sur Djidjelli, escortant un convoi de malades. Il y arrivait le 18.
Embarqué le même jour sur le *Titan*, il débarquait à Alger le 19 août. Son absence avait duré cent dix jours.

Mouvements de 1860 à 1864. — Retour en France des 1er et 2e bataillons.

Jusqu'à la fin de l'année, les bataillons du 3e de ligne furent employés anx travaux de construction des routes. En décembre 1860, ils occupaient les garnisons d'Alger, de Douera et de Miliana.
Le 25 janvier 1861, le dépôt du régiment, en garnison à Cette, se rendait à Parthenay (Deux-Sèvres) par les voies ferrées. Le 3 août suivant, il allait tenir garnison à Saint-Maixent.
Pendant les années 1862-1863, les bataillons occupent Alger, Miliana, Orléansville et plusieurs petits postes.
Le 20 mai 1864, le régiment reçoit l'ordre de se tenir prêt à quitter l'Algérie, et de préparer un contingent d'hommes de bonne volonté à passer au 87e de ligne, qui arrive de France ; 388 hommes sont passés au 87e le 9 avril.
Le 10 avril, l'état-major, trois compagnies du 1er bataillon, le 2e bataillon en entier, s'embarquent, à Alger, sur *le Cacique*. Ce détachement, fort de 900 hommes, débarque le 13 à Villefranche, et part le lendemain pour venir tenir garnison à Nice. Il y est rejoint, le 18 mai suivant, par le dépôt parti le 8 avril de Saint-Maixent, et venu par étapes.

Droits : Public Domain, Google-digitized. - Sources

Le départ du régiment donna lieu à l'ordre général suivant du gouverneur de l'Algérie :

« Au quartier général d'Alger, le 11 avril 1864.

» L'Empereur rappelle en France le 3e régiment d'infanterie.
» Je ne veux pas le laisser partir sans retracer, en peu de mots, les services qu'il a rendus en Algérie.
» Débarqué l'un des premiers dans la baie de Sidi Ferruch en 1830, ce régiment, qui eut l'honneur de marcher à l'avant-garde, se signala, au début de la conquête, dans plusieurs engagements meurtriers.
» Revenu en Algérie en 1859, il a dignement soutenu son ancienne réputation dans l'expédition contre les Beni-Snassen du Maroc ; et, dans l'expédition de la Kabylie orientale, en 1860, il s'est acquis de nouveaux titres de gloire.
» Infatigable autant que vaillant, ce régiment a pris part à d'importants travaux pour la sécurité, l'avenir et la richesse du pays.
» Soldats du 3e de ligne, je vous fais mes adieux.
» Je ne sais pas ce que l'avenir vous réserve ; mais je sais bien que l'Empereur et le pays peuvent toujours compter sur votre courage et votre dévouement. »

» Le Gouverneur général de l'Algérie,
» Maréchal PELISSIER, duc de Malakoff.

Colonne expéditionnaire du Sud algérien. — Retour en France du 3e bataillon.

Il ne restait plus en Algérie, le 11 avril, que neuf compagnies du 3e de ligne (trois du 1er bataillon, six du 2e bataillon), prêtes à s'embarquer pour rentrer en France. La nouvelle de l'insurrection du Sud oranais, de la malheureuse affaire d'Aïn bou Bekr, où périt l'héroïque colonel **BEAUPRÊTRE**, arrivait à ce moment à Alger; l'ordre fut immédiatement donné de surseoir au départ du reste du régiment.
Cependant, l'insurrection, d'abord concentrée dans la province d'Oran, faisait de rapides progrès et gagnait le sud de la province d'Alger. L'agha des Oulad Chaib, **EN NAIMI**, embrassant résolument la cause de **SI HAMZA**, fit défection, massacra, le 12 avril, à Tagguin, notre fidèle allié, le caïd **DJELLOUL BEN MSÂOUD** et le lieutenant de spahis **AHMED BEN ROUÏLAH**, et alla rejoindre les tribus révoltées à Mecheggag, au sud-ouest de Tagguin.
Ce qui favorisait le mouvement, ce qui le rendait redoutable, c'était le peu de troupes qu'on pouvait alors opposer à l'insurrection.
L'Algérie avait été dégarnie pour les besoins de la guerre de Cochinchine, du Mexique ; et les quelques postes français du Sahara ne pouvaient guère que s'enfermer dans leurs murs, sans rien tenter au dehors.
Une colonne expéditionnaire fut mise aux ordres du général **YUSUF** : elle devait se concentrer au ksar el Bokhari, et de là marcher sur Laghouat. Les neuf compagnies du 3e de ligne furent désignées pour cette expédition.
Le 18 avril, elles reprenaient à Alger tout leur matériel de campement. Trois bataillons de marche étaient formés : le premier, aux ordres du commandant **LEMOINE**, comprenait les trois compagnies du 1er bataillon et deux compagnies de zouaves ; le deuxième était composé moitié de zouaves, moitié de tirailleurs ; le troisième était composé du 3e bataillon en entier, aux ordres du commandant **BLUEM**.
On se mit en marche le 19. Le 20, les 2e et 3e compagnies du 3e bataillon, venues de Miliana, rejoignaient la colonne à Blidah. Le 25, on atteignait le ksar El Bokhari et le général **YUSUF**

Droits : Public Domain, Google-digitized. - Sources

formait son corps expéditionnaire dans la plaine de Zobra, sur la rive droite du haut Chélif. Il comprenait : seize compagnies d'infanterie (1er zouaves, 3e de ligne, 1er tirailleurs algériens) aux ordres du colonel **ARCHINARD** ; six escadrons de cavalerie commandés par le colonel **ABDELAL** ; une section d'obusiers de montagne et un détachement du génie. « La remarquable qualité des troupes composant la colonne, la réputation de son chef et la valeur et l'expérience des officiers placés à la tête des diverses armes étaient de sûrs garants de succès, en cas de rencontre de l'ennemi[1]. »

La journée du 26 avril est consacrée aux derniers préparatifs ; le 27, la colonne, commençant sa marche vers le sud, vient camper au caravansérail de Bou Keuzzoul ; le 28, à Aïn el Oucera ; le 29, à Gueltet es Stel, après une marche pénible, par une chaleur accablante ; le 30, à Dra el Hadjeur el Meleh, au pays des Oulad-Nail ; le 1er mai, à Djelfa, où la population européenne, enfin délivrée de ses craintes, nous accueille en libérateurs.

Divers détails d'organisation retiennent la colonne à Djelfa jusqu'au 4 mai. Elle est, le 4, à l'ouad Es Sedeur ; le 5, à Mokta ben Zian ; le 6, au caravansérail de Sidi-Makhlouf ; et 7, elle atteint Laghouat, son premier objectif. Le sud de la province était tranquille ; les réquisitions s'y exécutaient très régulièrement. Le général **YUSUF** marcha alors vers l'ouest, pour aider aux opérations des colonnes agissant dans la province d'Oran contre les bandes de Si Hamza, et menacer le djebel Amour.

Le 11 mai, on campe à Recheg sous l'ouad Mzi ; le 13 à Tadjemout. Prévoyant le cas où il serait nécessaire de se porter rapidement sur un point menacé, le général exerce ses hommes à l'équitation du chameau : « Les tirailleurs s'en tirent à merveille ; mais les zouaves et le 3e de ligne réussirent moins bien à se mettre en selle[2] ».

Le 15, la colonne gagne Aïn Madhi ; le 16, El Ghemantha, sur la rive gauche de l'ouad Mzi.

Le 21, un bataillon du 42e de ligne, aux ordres du colonel **DUMONT**, arrivait au camp de Ghemantha, monté sur des chameaux, pour renforcer la colonne du général **YUSUF**. On forme deux brigades : une d'infanterie, commandée par le colonel **ARCHINARD** ; une de cavalerie, aux ordres du colonel **ABDELAL**. La brigade d'infanterie comprend deux régiments de marche :

1er régiment, colonel **DUMONT** : 1er bataillon de zouaves, 2e bataillon du 42e de ligne. 2e régiment, commandant **BERTHE** : 1er bataillon du 3e de ligne, 2e bataillon de tirailleurs.

Le 22 mai, l'ordre suivant est lu à la troupe : « Soldats ! je reçois à l'instant la nouvelle que nous allons trouver l'ennemi ! Ma confiance en vous me fait désirer impatiemment de le rencontrer…...Signé Yusuf. »

Ce ne fut qu'un cri de joie dans le camp, où l'on brûlait d'avoir enfin une rencontre avec les rebelles ; vain espoir ! Le 23, la colonne marche sur Aïn Madhi ; le 24, elle campe sur le plateau de Blad el Atheuch ; le 25 à Tadjrouna, où elle séjourne jusqu'au 27, sans que l'occasion se présente de tirer un seul coup de fusil. Elle revient le 28 à Aïn Madhi.

Le 30, nouvelle alerte : un de nos convois a été attaqué par 500 Arabes du djebel Amour. La colonne parcourt les pentes du djebel Amour, atteint El' Richa le 31, en franchissant le défilé de Sour el Reddad, formé par le lit de l'ouad Mzi.

Le défilé n'était même pas gardé ; le village d'El' Richa se rendit sans résistance, et vingt-deux tribus de la montagne, trois du cercle de Géryville vinrent demander l'aman au général **YUSUF**.

« Soldats ! disait le général dans son ordre du 1er juin, je suis venu à El' Richa avec l'espoir de livrer un combat. Je n'ai trouvé dans El Gada qu'une population épouvantée de femmes, d'enfants, de vieillards, avec quelques troupeaux.

1 Colonel Trumelet, Insurrection dans le sud d'Alger.

2 Colonel Trumelet, Le général Yusuf.

Droits : Public Domain, Google-digitized. - Sources

» Tout ce monde ne demandait que grâce et pardon ; un coup de main sur de pareilles gens n'était digne ni de vous, ni de votre général !
» Votre présence seule ici fait rentrer tout le djebel Amour dans l'ordre ; c'est autant d'ennemis que vous enlevez à vos camarades de la division d'Oran. »
Le 2 juin, la colonne revint à Aïn Madhi. Sa présence était désormais inutile sur la frontière de la province d'Oran ; mais il restait à s'assurer des dispositions des nomades qui parcourent les plaines entre Laghouat et les derniers chaînons du Tell. Le 4, on campe à El Ghemantha ; le 7, à Aïn el Milok ; le 9, à Laghouat, où la colonne reçoit les félicitations de l'Empereur et du gouverneur de l'Algérie pour les brillants résultats de son expédition du djebel Amour.
On reste à Laghouat les 9 et 10 juin, pour se reposer et se ravitailler. Puis, la colonne, pourvue de vivres jusqu'au 21, vient camper le 11 à Sidi Makhlouf ; le 12, sur l'ouad Tadzmit ; le 13, sur l'ouad Fékaïrin ; le 14, à Znina ; le 16, à El Arz'iz ; le 17, au ksar Charef, où l'on commence à constater quelques signes de soumission ; le 20, au bord de la Sebkha, à la source d'Hamiat-el R'arbia ; le 21, à Ras el Aïn ; le 22, au ksar Ben Hammad, après une marche forcée de 23 lieues en deux jours.
Ce ksar avait été, de tout temps, un repaire de malfaiteurs ; la population s'était fort compromise, dans le mouvement insurrectionnel, par le pillage de Chellala, et sa coopération au guet-apens de Tagguin contre le caïd **DJELLOUL** et le lieutenant **BEN ROUILAH.** Le 23, à 3 heures du matin, la colonne attaquait le village, l'enlevait après une vive fusillade, et le livrait aux flammes.
La nouvelle de cette juste punition se répandit avec la rapidité de l'éclair, et terrifia toutes les tribus des environs ; aussi se hâtèrent-elles de venir demander l'aman, conduisant avec elles femmes, enfants, troupeaux, en signe de soumission. Le général **YUSUF** les réunit le 25 juin, dans la plaine, entre Boghar et Chellala (où est installé le camp), et leur accorde grâce en leur infligeant une amende de 420,000 francs.
La mission de la colonne du Sud était terminée. Elle rentra le 29 juin à Boghar par Aïn el Oureg (27 juin) et l'ouad en Naim (28). Le 30, l'ordre suivant prononçait la dissolution de la colonne :
« A dater d'aujourd'hui, 30 juin, la colonne expéditionnaire du Sud est dissoute, et les différentes troupes qui la composent rejoindront leurs garnisons respectives.
» Le général commandant la colonne ne veut pas quitter ses soldats sans leur exprimer sa satisfaction pour l'énergie et l'abnégation qu'ils ont montrés à supporter les fatigues, et à surmonter les difficultés qu'ils ont rencontrées.
» Ce sont des qualités qui auraient brillé plus vivement encore en un jour de combat, si leur présence seule et leur attitude n'eussent sufli pour ramener dans le devoir des tribus insoumises et pour obtenir des résultats importants.
» Le corps d'officiers s'est montré en toutes circonstances à la hauteur de ses devoirs, et il lui revient une large part dans les éloges que le général commandant la colonne adresse à ses troupes.
»Au camp, sous le ksar El Bokhari, le 30 juin.

Le Général de division
commandant la colonne expéditionnaire du Sud,
»YUSUF. »

« Et le général avait raison ; car.... il eût été difficile d'être plus stoïquement calme que ces admirables troupes devant les misères inhérentes aux expéditions du Sud : jours de feu, nuits de glace, eaux salées et vaseuses, marches pénibles dans les solitudes ensablées, la terre pour couche, les tempêtes brûlantes, le biscuit et le mouton pour éternel régime, et pas une journée de poudre ! »[1]

1 Colonel Trumelet, Expédition dans le sud d'Alger

Droits : Public Domain, Google-digitized. - Sources

Pendant toute l'expédition, les neuf compagnies du 3e de ligne s'étaient montrées dignes du régiment. Le colonel **ARCHINARD** écrivit au colonel **NICOLAI** « qu'elles s'étaient comportées comme une vraie troupe d'élite, et qu'elles avaient fait l'admiration de tous »
Un mot du général **YUSUF** résume admirablement leur belle conduite : il avait surnommé le bataillon du 3e *l'Infatigable*.
Rentré à Alger le 8 juillet, le 3e bataillon fut campé à la porte d'Isly, en attendant son embarquement ; les trois compagnies du 1er bataillon, tenant le poste de Djelfa, le rejoignirent le 21 juillet.
Le détachement s'embarquait, le 25, sur *le Labrador*, et arrivait le 28 en rade de Villefranche. Le même jour, il rejoignait le régiment à Nice, à 10 heures du soir.

Mouvements et garnisons de 1864 à 1870.

Le 30 avril 1865, le 1er bataillon du 3e régiment (16 officiers, 400 hommes) s'embarque sur *la Cérès* dans le port de Villefranche, pour aller tenir provisoirement garnison en Corse ; il débarque le 1er mai à Ajaccio.
Le 1er décembre, les 6es compagnies des 2e et 3e bataillons sont licenciées, en exécution du décret impérial du 15 novembre précédent.

Le 16 décembre, le lieutenant-colonel **CHAMPION**, du 91e, est nommé colonel du 3e[1], en remplacement du colonel **NICOLAI**, promu général de brigade. En avril 1866, le régiment quitte Nice pour se rendre à Toulon ; il y arrive dès les premiers jours de mai. Le 1er bataillon embarqué à Ajaccio, le 2 mai, sur le transport *l'Eldorado*, débarque le 5 à Toulon.
En exécution de l'instruction ministérielle du 5 mars 1867, le 3e est reconstitué, à la date du 1er avril, à deux bataillons de huit compagnies, dont deux d'élite, et un bataillon de dépôt, de six compagnies.
La circulaire du 10 avril 1867 ayant prescrit de revenir à l'organisation antérieure, le régiment est de nouveau reconstitué à trois bataillons de huit compagnies (dont deux d'élite) et un bataillon de dépôt de six compagnies (25 avril).
Un décret impérial, en date du 22 janvier 1868, prononce la suppression des compagnies d'élite. Le régiment reste organisé à trois bataillons de huit compagnies ; les deux compagnies de gauche de chaque bataillon forment le dépôt.

---

1 CHAMPION, Jean-Théodore-François, né le 18 mars 1812 à Wesel (Prusse). Engagé volontaire au 14e de ligne le 8 mai 1832 ; caporal le 14 décembre 1832 ; caporal-fourrier le 16 janvier 1833 ; sergent le 9 juillet 1833 ; sergent-major le 7 octobre 1833 ; adjudant le 12 février 1836 ; sous-lieutenant le 4 mars 1838 ; passé au 3e de ligne le 11 octobre 1838 ; lieutenant le 9 août 1840 ; passé au 8e bataillon de chasseurs le 20 novembre 1840 ; passé au 1er bataillon de chasseurs le 7 octobre 1841 ; capitaine au 4e bataillon de chasseurs le 11 septembre 1844 ; passé au 17e bataillon de chasseurs le 15 janvier 1854 ; chef de bataillon au 15e de ligne le 10 février 1855 ; passé au 2e voltigeurs de la garde le 6 avril 1855 ; lieutenant-colonel du 91e de ligne le 30 juin 1839 ; colonel du 3e de ligne le 18 décembre 1865 ; général de brigade ; disponible le 20 avril 1871 ; retraité le 17 avril 1878 ; décédé à Francfort-sur-le-Mein, le 2 août 1889.
Campagnes. — En Algérie : du 30 décembre 1839 au 2 janvier 1840, du 10 juin au 19 novembre 1841 ; du 18 décembre 1850 au 14 octobre 1853 ; à l'armée d'Orient, en 1854-1855 ; en Italie en 1859 ; contre l'Allemagne en 1870 ; prisonnier de guerre du 6 août 1870 au 1er juin 1871.
Blessures. — Blessé le 8 septembre 1855 à l'assaut de Malakoff ; blessé le 6 août 1870 à Fræschwiller : a eu un cheval tué sous lui à cette bataille.
Décorations. — Chevalier de la Légion d'honneur le 25 mai 1850 ; officier de la Légion d'honneur le 21 février 1856 ; commandeur le 28 décembre 1868 ; a reçu la médaille de Crimée ; a reçu la médaille d'Italie ; décoré de la médaille de la Valeur militaire de Sardaigne ; chevalier de l'ordre des saints Maurice et Lazare.

Droits : Public Domain, Google-digitized. - Sources

Le 15 juin 1868, le 3e reçoit l'ordre d'aller tenir garnison à Grenoble. Il y est entièrement réuni le 4 juillet.
C'est dans cette garnison qu'allait le trouver, en juillet 1870, la déclaration de guerre à la Prusse.

Ancestramil